

Pierre Michelet

pierremichelet001@gmail.com

—
Voyager en s'arrêtant nulle part, dans des endroits insignifiants d'un point de vue touristique.

Au travers de médiums, passant principalement par la vidéo et allant de la photographie à l'installation, j'enregistre l'instant – «le présent» – lorsque j'y trouve un affect. Lorsque l'on veut créer un film on cherche des lieux, pour raconter une histoire. Au début de chaque projet je n'ai pas d'histoire à raconter, je ne cherche donc pas de lieu. J'explore et arrive souvent par hasard là où je filme, puis je me renseigne et y retourne quelquefois.

Même si mon travail est empreint du réel, je ne cherche pas à le rendre documentaire.

Mes installations créent des espaces fictionnels, où parfois la matière vidéo est issue de dizaines de captations différentes. L'assemblage de mes séquences ne produit pas d'histoire, de narration construite mais donne un fil conducteur qui laisse entrevoir un déroulement. J'assemble dans mes films/ installations des formes, des images, qui normalement ne devraient pas se

rencontrer, comme des enfants qui collectionnent et collent dans des cahiers les images qui leur sont chères. J'inscris mes scénarios/ vidéos/ installations le plus souvent dans la formulation de paysages/ lieux : désertiques, étranges, en ruine.

J'en apprécie l'endroit, puis en postproduction ou dans l'atelier, j'essaie d'y transcrire : «une latence», «une violence» qui s'en dégageraient, par un champ lexical pictural et cinématographique assez vaste que je me réapproprie : motifs, lumières, objets graphiques, paysages et portraits, répétition, hors champs, found footage, ellipse, travelling et plan fixe.

J'entretiens une relation de grande proximité avec les personnes que je filme même si parfois cela est un artefact, le zoom des caméras aidant une observation intime, au plus près des corps, solitaires ou en groupe. Les installations quant à elles essaient d'entretenir une proximité avec le regardeur, voulant l'immerger, le faire patienter, déambuler dans les espaces «film» : par la taille des images, des objets, du son et de leurs positions dans les lieux de monstration.

Tentative parfois étrange de reconstruction d'espace.

—
J'ai vu un serpent! – 2011 – 6' en boucles – vidéo SD – couleur – 16/9

Un après midi à la piscine – 2011 – 4' minutes en boucles – vidéo SD – couleur – 16/9

Installations de deux vidéos, dimensions variables



-

Déchaîne les enfers - 2012 - 2 minutes 40 en boucles - projection super8 - couleur - 4/3.

